

Chapitre 5

Rencontres

Nous avons sillonné de nombreuses années encore les trois départements du Nord, du Pas de Calais et de la Somme pour rencontrer des parents souhaitant l'adoption. En effet, nous étions délégués de l'association sur ces trois départements. Chaque trimestre, était organisé un grand rassemblement à Paris ou dans sa banlieue. Les enfants nous accompagnaient souvent lors des « enquêtes » d'adoption. Avec surprise, nous avons rencontré des demandes farfelues, notamment celles qui cachaient un profond mal de vivre dans le couple. C'est ainsi que nous avons repéré que l'adoption prévue, c'était comme un cadeau avant la séparation du foyer, le mari provoquant le divorce !

Après des années de service, les enfants grandissants, nous avons décidé d'arrêter nos activités. Cette décision était aussi motivée par notre désaccord concernant la façon de sélectionner les familles. Les critères financiers prenaient le pas sur les capacités d'accueil des enfants. Pourtant, chacun sait qu'être aisé n'a jamais été un gage de réussite. Eh oui, nous pouvons en administrer la preuve à maintes reprises. Nous avons eu à nous battre pour l'adoption en faveur de certaines familles. Nous ne l'avons jamais regretté.

Notre premier enfant Philippe est arrivé le 10 mai 1975. Annie a cessé le travail le 9 mai au soir. On n'imaginait pas sa poursuite professionnelle. Nous avons trop attendu l'arrivée de nos enfants.

Durant cette période, j'ai été contacté pour participer à la liste d'Albert Houte en 1971 avec des personnes de valeur. Je cite : Henri Leveugle, Alex Faidherbe, Régis Vanhalst, Lucien Dupont, Jean-Pierre Remlbry, Pierre Derudder, Marcelle Varrasse et tant d'autres qui voulaient qu'Halluin change. Et Halluin a énormément progressé

depuis cette période ayant eu à sa tête des élus de grande valeur, dévoués et soucieux du développement de leur ville et du bien-être de ses habitants.

Mon travail en agence en douane me prenait énormément de temps, entre soixante-cinq et soixante-dix heures par semaine ! Je ne me suis plus présenté pour un second mandat, en 1977. Parfois, j'étais placé dans les derniers rangs pour soutenir les nouvelles équipes dont j'ai toujours épousé les objectifs politiques.

Halluin bougeait. Le cinéma Le Familia renaissait. Une salle de gymnastique était érigée. La bibliothèque trouvait ses assises. Oui, c'était une belle époque. Nos élus locaux avaient des relations très proches avec les députés, conseillers généraux. Je garde un souvenir extraordinaire de l'élection de Gérard Haesebroeck, maire d'Armentières lors de sa victoire face à Maurice Schumann, ministre à l'époque du Général de Gaulle. Sa défaite lui a coûté sa place de ministre !

Gérard nous recevait, Alex Faidherbe et moi, le Dimanche matin en sa mairie d'Armentières. Sa simplicité, ses engagements, son ouverture et sa gentillesse ont été pour moi extraordinaires.

C'était le début de l'acte unique, qui engageait les Etats membres à estomper leurs frontières. On prévoyait alors la fermeture des agences en douane. Ce n'était pas sans conséquences. Il fallait les analyser et porter au plus haut niveau les préoccupations des transitaires. Nous avons des contacts directs à l'Assemblée Nationale grâce à notre député. Gérard Haesebroeck savait entretenir de belles relations d'amitiés. Quelques années plus tard, c'est Jean Pierre Balduyck, maire de Tourcoing, qui a repris le flambeau.

Ces personnes représentaient pour moi, jeune élu, des exemples en politique. Ces rencontres ont très sérieusement marqué ma vie.

Ensuite, et j'ai déjà eu la possibilité de l'évoquer, les ouvertures des frontières se précisaient de plus en plus ; il fallait réagir. Nos premières réunions réunissaient un petit groupe qui a grossi pour atteindre le nombre de mille personnes remplissant la Salle du Manège.

L'écoute du maire d'Halluin Alex Faidherbe, de Gérard Haesebroeck, et de Jean-Pierre Balduyck a été d'une efficacité notoire.

C'est à ce moment-là dans les années 80-90 que j'ai rencontré Jean Luc DEROO qui était le président de l'Union locale CFDT de la Vallée de la Lys. La CFDT avait toute sa place ; c'était un syndicat actif et prospère.

Grâce à son action, la confédération et l'Union régionale CFDT ont été sensibilisées à la dimension de ce problème crucial. Des milliers d'emploi étaient concernés en France, aux différentes frontières... La CFDT a été un élément catalyseur des démarches aboutissant au règlement du plan social. J'ai souvenir du soutien des responsables syndicaux professionnels, Gérard Snoeck, François Yverneau. C'était d'excellents interlocuteurs, intelligents, comprenant les situations, et passionnés.

Je me souviens des réunions organisées à l'Union locale, rue de Lille à Halluin par Jean Luc Deroo, Françoise Delsalle, Jean Hollebecq, et d'autres. La CFDT d'Halluin, c'était vraiment quelque chose.

Pour progresser dans le règlement de ce dossier, il fallait créer une commission nationale, avec des personnalités susceptibles de s'engager sur un compromis. Cela se fit par l'entremise de Jean-Pierre Balduyck, son attaché parlementaire d'alors, Michel François Delannoy. Pierre Bérégovoy était premier Ministre, Martine Aubry ministre du travail, ses collaborateurs directs Guillaume Pépy, et Hubert Clamadieu, son directeur de cabinet. Jean Pierre Balduyck a présidé cette commission parlementaire.

Quelle aubaine pour nous syndicalistes. Un premier négociateur a été nommé il s'appelait M. Lacarrière. Nous l'avons récusé d'un commun accord. Il ne connaissait pas notre problème. C'est Jacques Roche, haut fonctionnaire originaire de Carcassonne, qui a été nommé. Il était Grand maître à la cour des comptes. La France lui doit le permis à points....

Avec lui, nous avons travaillé d'arrache-pied. J'ai dénombré plus de cinquante réunions à l'Assemblée Nationale. Les téléphones chauffaient. Les négociations étaient entamées, avec bien sûr la présence du syndicat patronal, représenté par son président de branche Monsieur Chabrierie.

Je souligne que j'étais directeur de l'agence Bosteels. J'étais situé au centre du jeu, à la fois en responsabilité dans l'entreprise, et comme défenseur des droits des salariés. Cette position, peut-être inconfortable, m'a permis de créer les bonnes conditions pour trouver les bonnes solutions. Je suis resté moi-même, en confiance et respecté. J'ai vraiment été satisfait quand l'accord a été signé et honoré.

Petit à petit, le cercle des élus halluinois, respectueux et droits, s'est élargi. Jean-Luc Deroo était dans l'équipe municipale, l'un des adjoints principaux. J'ai été deux fois sur la liste municipale qu'il a animée, en dernière position de par mes fonctions et mon manque de temps. Il me fallait aussi jongler avec mes voyages à l'étranger et ma clientèle française.

Depuis 1971, j'ai adhéré au Parti socialiste. Et j'y suis encore membre...Bien fidèle. J'en suis fier. Cinquante années ! Quand je considère tous ceux qui l'ont quitté, ce vieux parti, et certains d'une façon bien pleutre.

Quatre mandats de maire, deux avec Alex Faidherbe, deux avec Jean-Luc Deroo...dans la continuité de l'action d'Albert Houte et d'Henri Leveugle.

Il y a encore tant de choses à dire que j'en ferai part lors de ma prochaine contribution !

Raymond Massal